

MOINS MAIS MEUX ?

Le 3 mars 1923, 6 ans après la révolution d'octobre, il constate qu'une entité humaine parvenue au niveau de développement ne peut se passer d'une organisation suffisamment centralisée et cohérente de sa gestion.

Il constate le manque non d'aptitude mais de capacité des ouvriers à gérer la production, les institutions indispensables à cette cohérence.

Il souhaite comme en objet à attendre: "il nous suffirait pour commencer d'avoir une véritable culture bourgeoise".

Il compte sur deux éléments pour parvenir à la construction de l'appareil nécessaire à cette cohérence pour assurer un développement ultérieur de la révolution. Et le premier c'est, ce sont "les ouvriers exaltés par la lutte pour le socialisme".

Le "2" c'est derrière.

Lorsque nos constatons aujourd'hui que la culture bourgeoise est malade de la crise du capitalisme, de la suraccumulation du capital portée à son paroxysme par les capacités productives de la révolution scientifique et technique mondialisée, peut-on tenir le même raisonnement. D'autant que dans la lutte idéologique, le capital a marqué des points gigantesques contre l'idée du socialisme et du communisme, même si la crise semble

aujourd'hui remettre à l'ordre du jour ces idées, et même si cela se fait dans la confusion, le dévoiement, la dispersion.

Il s'est développé une masse de travailleurs qualifiés, de cadres d'exécution compétents dans le monde capable de construire la cohérence de la gestion d'une production, des superstructures y correspondant, dans l'unité de la production et de ses superstructures qui en aucun cas ont leurs spécificités, mais ~~ne~~ se créent ni ne fonctionnent sans rapports dialectiques.

Voilà ce qui est changé depuis 1923.

La masse paysanne qui se transforme en classe ouvrière dans les pays émergents et partout, et dont les premières se sont formées dans la période de décolonisation et entre autre avec l'aide des conséquences de la révolution d'octobre et l'URSS devenue alors 2^e puissance économique, fait un apprentissage long, sur plusieurs générations, mais certain.

Reste donc le besoin de reprise idéologique au capital en cohérence avec le développement des forces productives, c'est à dire en cohérence avec le développement de ceux qui l'animent et en fait la partie conciliante, les travailleurs, l'homme producteur et ses besoins de développement en tant que personne.

Répondre idéologiquement peut être la tâche de la forme-parti si tant est qu'elle puisse être vivante, c'est à dire absorber et rejeter les nouveautés "matérielles et morales" dont elle a besoin.

Cela suppose qu'il ait "rencontré" entre le processus inconscient et conscient de la société humaine.

Le terme "rencontré" est sans doute inadéquat puisque il laisserait supposer qu'il s'agit de deux objets séparés. C'est bien là une de nos difficultés actuelles du processus de conscience, celle, ou de séparer les champs d'activité humaine, et même les champs du mouvement de la nature en général, ou au contraire ignorer les spécificités propre à chaque champ, à chaque mouvement dans leurs, leur unité dialectique.

L'autre difficulté est d'assimiler contradiction à blocage sous l'effet des apparences qui dévoilent ou voilent leur réalité et leur contenu, ce qui nous ramène d'un certain façon à la question de l'adhésion, du mouvement, de la révolution, du conservatisme, et des bonheurs ou des douleurs qui en sont issues comme éléments de la marche ou du repliement dans l'instinct de survie de l'espèce et de la conscience de la nature ou elle-même en processus, qui est l'humanité. Processus de la conscience, transformation qualitative dans la transformation qualitative : moins mais mieux ?

Pierre Assante, le 28/8/12 -